

L'ARCHE

SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50€

n° 268 - juin 2021

GRAND ANGLE

**Une journée
aux Chardons**

page 10

REGARDS CROISÉS

**La rencontre de
Richard et Gindo**

page 14

L'INVITÉ

**Avec Alain Mérieux
tout est possible**

page 28

DOSSIER

Femmes à la rue

Entre violence et indifférence

page 16

Loubna à la halte de
nuit l'Escale / Photo
Nicola Vigilanti



LE MÉDIA DES POUVOIRS LYONNAIS

AU COEUR DE L'ACTU DES DÉCIDEURS
DE LA MÉTROPOLE DE LYON

SOMMAIRE



Une
journée aux
Chardons,
un havre
de paix à
Francheville
P.10

ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 08 Une femme/une vie : Melvine
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle. Une journée aux Chardons
- 14 Regards croisés. Richard et Gindo



DOSSIER FEMMES À LA RUE

On estime à 120 000 le nombre de femmes sans domicile fixe en France, souvent accompagnées d'enfants. P. 16 À 23



Emmanuelle,
bénévole
« Le français
donne lieu
à de jolis
quiproquos »
P.25

ENGAGÉS

- 24 Samih, salarié 13 ans au service du FOYER
- 25 Emmanuelle, professeure de français bénévole
- 26 Alain : paroles de donateur
- 29 Médias
- 28 L'invité. Alain Mérieux
- 30 Spiritualité

ÉDITO



DOMINIQUE DELMAS,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Enjeux immédiats et vision à long terme

Que dire de l'assemblée générale qui s'est tenue dans les salons de la préfecture, en présentiel restreint ? D'abord, le grand regret de ne pas avoir partagé un moment de convivialité. Mais nous pouvons relever, un accueil chaleureux et amical de la part de Pascal Mailhos, préfet de Région, des interventions de qualité et des témoignages vidéo très émouvants de nos anciens présidents. Je profite de cette tribune pour saluer la mémoire de Paul Latreille, ancien président disparu quelques jours avant.

Mais regardons vers demain. Vers cette année qui se profile avec de nouveaux enjeux. J'en retiendrai deux.

- D'abord, il s'agit de préparer la reprise de nos activités, dès la fin de l'été, en réfléchissant sur les missions du Foyer afin que chaque acteur de notre association trouve du sens à son action et ait la capacité de le partager, qu'il soit passager, salarié, bénévole ou donateur.

À cet effet, nous avons donné la parole aux bénévoles via une enquête internet. Elle fera l'objet d'un retour dans notre prochain numéro.

- Ensuite, le démarrage d'un important programme d'investissement 2021-2026, dont le but est d'humaniser et de moderniser nos conditions d'accueil notamment le centre historique Gabriel-Rosset.

Dès l'automne, nous commencerons par le chantier de la rue d'Inkermann. Un site que nous dédions à l'accueil des femmes isolées et des mamans avec de jeunes enfants, complété d'un programme orienté vers la petite enfance.

Pour répondre aux interrogations sur l'avenir du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, nous devons engager avec le conseil d'administration et le comité de direction, une réflexion sur notre vision à long terme de l'association. La réussite ne sera au rendez-vous que si nous savons dégager une volonté commune. En attendant, bonnes vacances à tous.

« NOUS SERONS SATISFAITS QUAND, DES DEUX TERMES : LES PAUVRES ET NOUS, LE PREMIER TENDRA À DISPARAÎTRE. » **GABRIEL ROSSET**

« Félicitations pour la qualité du magazine, c'est bien et c'est rare de (re)voir des projets éditoriaux portant une certaine ambition. Le fond est bien présent, avec beaucoup d'entrées et de niveaux de lecture, c'est attrayant, intéressant, avec un vrai contenu sans être rébarbatif. »

Henri de Rohan-Chabot, délégué général de France Répit.

“Trente-deux pages, denses et efficaces. Du contenu sobre avec des perspectives éclairées et du fond. En phase avec la mission du Foyer.”

Philippe Montanay, journaliste et ancien rédacteur en chef de TLM.

« J'ai reçu hier L'Arche Sous l'Arc-en-Ciel nouvelle formule. Bravo ! Mise en page très claire, bonne variété des polices, des tailles et des couleurs, photos grand format de belle qualité. Et grand intérêt des articles particulièrement des témoignages. Tout cela invite à la lecture. C'est une grande réussite. »

Pierre Tricou, Bénévole du Foyer Notre-Dame-des-Sans-Abri.



“Félicitation à l'équipe. Elle est vraiment top la revue, bravo!”

Antoine Dulin, Conseiller social, solidarités, insertion, logement - Cabinet du président de la métropole de Lyon.

“Je viens de lire L'Arche de A à Z. Félicitation. Très riche en informations. Tout est intéressant. Agréable à lire aussi. Bravo pour cette nouvelle formule. Un vrai saut qualitatif.”

Denis Brolquier, ancien maire de Lyon 2^e.

“Très belle maquette avec le parti pris photo et humain que j'adore personnellement et qui donne une vision positive d'un sujet complexe.”

François-Pierre Salamand, agence de communication Plus2sens.

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fnds.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux   



MAËVA

27 mars 2021

16 h 30 dans les locaux de l'Artillerie

PHOTO DU SERVICE COMMUNICATION POUR LA SÉRIE LES « HÉROS DU FOYER »

Maëva a 23 ans. Après un déni de grossesse, elle a donné naissance à un « petit rayon de soleil ». Séparée du père de ce fils chez qui elle habitait, elle s'est retrouvée sans logement alors qu'Ethan n'avait que 3 mois. Elle est arrivée il y a un an, en plein confinement, à la résidence L'Effet mères. Le Foyer l'a aidée dans son rôle de maman, dans ses démarches administratives et son projet professionnel tourné vers la petite enfance. Maëva va enfin pouvoir souffler : elle vient de signer un bail pour un appartement et va débiter dans quelques jours un contrat de travail.

Logement astucieux : les Amazones sont arrivées à Vaise

C'est un village composé de toutes petites maisons en bois d'à peine 17 m². On les appelle des tiny houses. Un nouveau concept de logements basiques et peu coûteux, mais qui permet de mettre à l'abri des familles monoparentales le temps de trouver une solution pérenne. À la demande de la Métropole, ce village, ou plutôt ce hameau a ouvert ses portes en mars dans le 9^e arrondissement (rue Sidoine-Apollinaire). Douze familles — des mamans isolées avec de jeunes enfants, y ont emménagé. Huit

autres devraient rejoindre le site ultérieurement. Les maisonnettes, équipées de kitchenette et sanitaires, sont construites sur des remorques, permettant de les déplacer. Des espaces collectifs pour la buanderie ou des réserves alimentaires sont créés. Une équipe est présente pour accompagner les parcours des personnes.

Une référence au peuple scythe. En effet, le programme est aussi novateur dans son organisation : il évolue par

la co-construction avec les résidentes des règles de vie, des animations, ou encore de l'aménagement du site. De nouveaux espaces collectifs pourraient voir le jour pour favoriser la convivialité et permettre aux pères d'exercer leurs droits de visite. Le nom « Les Amazones » retenu pour ce lieu d'accueil fait référence au peuple scythe. Une civilisation qui était basée sur l'égalité des sexes. Les femmes assuraient les mêmes tâches que les hommes. Elles étaient autant des combattantes que des épouses ou des mères. ■



Jeanne Castelli, la coordinatrice du site, devant les tiny houses

Histoires de nos héros



LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU #2

Le second épisode de la série de podcasts « Les Cafés du Monde Nouveau » se déroule à La Chardonnière, au milieu de son grand parc arboré dans la commune de Francheville, avec Lyon Demain. Plusieurs personnes se côtoient,

dans cette maison, les Passagers, bénévoles et salariés des lits de repos, ceux du centre d'hébergement et de sa célèbre « trinquette », et plus récemment des Chardons. N'oublions pas enfin les Sœurs et les artistes en résidence de la compagnie Mademoiselle Paillette. Retrouvez les podcasts sur www.fndsa.org



Une Assemblée générale presque normale

L'Assemblée générale statuant sur l'exercice 2020 s'est tenue le 3 juin dans les salons de la préfecture. Malheureusement cette année encore en comité restreint.

Le préfet de Région, Pascal Mailhos (entre Dominique Delmas et Marion Véziant-Rolland), a fait une déclaration chaleureuse : « Chaque fois que je vois arriver sur mon bureau un projet du Foyer, il m'est difficile de dire non. Vous êtes convainçants, sérieux et solides. Vos nombreuses expérimentations et réalisations montrent le dynamisme de votre association, parce que si l'État soutient votre action c'est aussi parce que vous êtes innovants et ambitieux. » Une marque de confiance importante alors que Le Foyer vient de fêter ses 70 ans. Toutes les résolutions ont été adoptées et les candidats au conseil d'administration ont été adoués sans exception. *Vous pouvez consulter l'intégralité des échanges sur le site du Foyer www.fndsa.org.* ■

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :

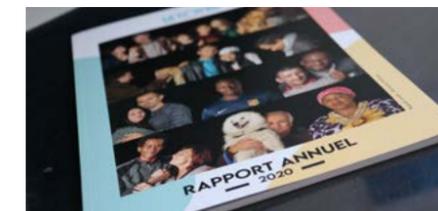
Madame Marie-Antoinette Berthoud, bénévole au Centre Gabriel Rosset et au Bric à brac de Lyon Vaise
Monsieur Jean-Pierre Dubuis, Passager de la Résidence La Chardonnière
Monsieur Paul Latreille, qui a assuré la présidence du Foyer de 1987 à 1993.
Monsieur Daniel Wenner, Passager du Centre Gabriel Rosset

Aux familles et amis de ces défunts, l'association adresse ses très sincères condoléances.

70 ANS : UN RAPPORT EXCEPTIONNEL

Pour cet anniversaire, il fallait saluer l'énergie et le travail des membres du Foyer, soutenus par ses donateurs et partenaires. Nous avons réalisé un rapport annuel dans un format inhabituel.

Il met à l'honneur le dévouement de tous au profit des personnes en difficulté. Exceptionnellement, il a été diffusé au plus grand nombre afin de montrer la diversité de nos actions. Quant aux lecteurs de L'Arche, ils trouveront avec ce numéro, un document de synthèse différent lui aussi par sa présentation. Il se distingue par un format dépliable et un contenu attrayant malgré l'aridité du sujet.



L'agenda du Foyer

09/21

Salon des associations. Le pôle des bénévoles du Foyer sera présent aux salons des associations dans les différentes communes de la Métropole. Objectif : faire découvrir les associations de proximité et recruter des bénévoles. Voir le site.

12/09/21

Vide-grenier à Francheville. La Chardonnière organise un vide-grenier dans son parc. Cinquante exposants sont attendus. Des animations tout au long de cette journée sont programmées, en présence de la compagnie de spectacles vivants et de théâtre de rue Mademoiselle Paillette.

01.02/10/21

Soupe en scène (9^e édition). Le festival solidaire revient pour deux jours. Il est organisé au profit du Foyer par le chef lyonnais Fabrice Bonnot et le collectif d'artistes. Pour acheter un bol de soupe et faire un geste citoyen, rendez-vous place de la République (Lyon 2^e).



PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DES CONFLUENCES

Grâce à l'atelier bois du Foyer, les visiteurs du Musée des Confluences peuvent désormais profiter à loisir de la terrasse et de son panorama sur Lyon. Les bancs s'intègrent à l'architecture « déconstruiviste » du cabinet d'architecte autrichien qui a conçu l'immeuble. Le partenariat se poursuit avec la mise à disposition de meubles dans les couloirs.

Les passagers presque au sommet

Depuis plusieurs années, les usagers de l'accueil de jour de la Maison de Rodolphe font escale une semaine en haute altitude.

Cette année, c'est près de Briançon qu'Abdel, Blondel, Issam, Nadim, Jean-Paul, Mathias, Patrick ont été reçus par l'association 82400 (permettre aux associations de bénéficier de séjours en haute montagne). Escalade, via ferrata, alpinisme étaient au rendez-vous. Après deux jours d'acclimatation au milieu montagnard, les lyonnais de l'accueil de jour se sont équipés de baudriers, crampons, cordes et bonnets, pour le clou du spectacle : l'alpinisme. Après avoir grimpé à 2 400 mètres d'altitude dans un premier temps pour dormir au refuge du glacier Blanc, face au Pelvoux, l'équipage s'est levé aux aurores pour atteindre à 3 000 mètres, le glacier blanc, face à la Barre des Écrins. Après 5 jours, les Passagers, émerveillés, ont rejoint la ville des lumières. ■



Échos des sites

SAINT-ANDRÉ ÉTEND SES JOURS D'OUVERTURE. L'accueil de jour situé sous l'église Saint-André a changé d'horaire. Il est désormais ouvert aux femmes seules et aux familles les mercredi, jeudi et vendredi de 13 h à 16 h (2, rue Felissent, Lyon 7e).

L'ATELIER CYCLES A DÉMÉNAGÉ. Le Bric à Bike a ouvert au 17, rue de Gerland (Lyon 7^e). On peut y acheter des vélos de différents modèles ou faire réparer le sien le lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30, et le mardi de 13 h à 16 h 30.

L'EFFET MERES S'AGRANDIT. Cette résidence située rue Sala Lyon 2^e a été ouverte en mai 2020 pendant le confinement. Un étage a été complètement rénové pour accueillir 6 familles de plus soit un total de 24 ménages composés de mamans ou futures mères accompagnées d'enfants.

EN 2020, NOTRE ACTION EN CHIFFRES

122 800 repas

2 206 personnes accueillies

Oui, plus de 2 000 personnes différentes sont passées dans un de nos accueils de jour en 2020. Elles y ont bénéficié d'une orientation ou d'un accompagnement social. Elles ont trouvé une réponse à leurs besoins fondamentaux comme un accès au soin et à l'hygiène, un repas ou une collation, une buanderie ou un vestiaire. Le Foyer anime 6 accueils de jour à Lyon, Villeurbanne et Villefranche-sur-Saône : l'Accueil de jour Maison de Rodolphe, l'Accueil la Main Tendue, l'Accueil Saint-André, l'Accueil Saint-Vincent, LE PHARE, et La Rencontre.

72 places. C'EST LE NOMBRE DE LITS QUI RESTENT OUVERTS À L'ISSUE DU RENFORT HIVERNAL DANS LE CADRE DU PLAN « ZÉRO REMISE À LA RUE ».

475 résidents à Charial

Les premiers Passagers accompagnés par l'association ont emménagé dans leurs nouveaux locaux au sein de l'ex-hôpital Charial à Francheville. Le site accueillera à terme 475 personnes et comportera un tiers-lieu social et solidaire. Vont cohabiter de nombreuses compétences : des gens aux parcours différents, un ensemble de missions autour de l'hébergement de personnes en difficulté, de l'insertion par l'activité économique en support du fonctionnement du site et des activités culturelles, sportives et d'éducation populaire utiles aux communes et répondant aux besoins du territoire.



26 points Solid'aire

Grâce à un réseau de partenaires de proximité (commerçants, acteurs de l'économie sociale et solidaire, artisans...), les Lyonnais peuvent déposer près de chez eux, des petits objets dont ils n'ont plus l'utilité pour leur offrir une seconde vie. Le Foyer facilite et encourage l'acte de don des habitants, par le développement de ces 26 points de dépôt Solid'aire.

Le foyer, c'est

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNDSA.ORG

1 200 BÉNÉVOLES
336 SALARIÉS DONT
127 PERSONNES EN INSERTION
6 896 DONATEURS
29 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 500 places d'hébergement et de logement accompagné
6 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
26 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
6 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

Une journée aux Chardons, un havre de paix à Francheville

« Les Chardons » est le dernier né des centres du Foyer. Une sorte de pension de famille comportant 18 studios aménagés au sein de La Chardonnière et de son écrin de verdure de 5 ha. Suivons la visite de l'équipe communication.

Jean-Luc, Patrice et Mehdi réunis pour la « pause-café » dans la salle Pauline-Jaricot

Après avoir traversé l'entrée de la Chardonnière avec son immense volière, nous pouissons, sur la gauche, la porte des Chardons. Johanna, assistante sociale du dispositif nous attend dans son bureau fraîchement décoré avec goût. Le maître

de maison, Jean-Luc et sa belle barbe blanche nous rejoint quelques instants plus tard, suivi par Laurence, responsable des lieux. Cette dernière explique : « Nous avons ressenti depuis longtemps le besoin d'espaces intermédiaires, entre le centre d'hébergement et le logement autonome.



Photo Veronique Védrette

THIERRY : « C'EST CALME ICI! JE MANGE AUSSI CE QUE JE VEUX ET QUAND JE VEUX, JE PEUX CUISINER MES REPAS. »

Ainsi est né Les Chardons, composé de 18 logements privés destinés à des gens en situation d'isolement, en état d'exclusion, avec de faibles revenus et aussi des personnes souffrant de troubles psychiques. » Johanna et Jean-Luc forment le couple d'hôtes de la résidence. Ils se partagent les permanences en semaine. Le soir et le week-end, une société de gardiennage prend le relais. De plus, l'équipe médico-sociale de La Chardonnière n'est pas loin. « C'est un soutien et un réconfort pour les résidents et surtout les résidentes, une garantie pour la sécurité de tous » nous confie Laurence.

Thierry apprécie le calme du lieu

« Rares sont les pensions de familles qui bénéficient d'une équipe 24 h sur 24, d'un réseau de partenaires aussi étoffé, de possibilités de repas sur place ». Si, pour le moment, les deux structures vivent chacune leurs vies, des animations communes devraient bientôt voir le jour. Nous poursuivons la découverte des lieux avec Jean-Luc. De gros travaux ont complètement transformé le bâtiment. Les grandes pièces et vieux dortoirs ont laissé place à des studios de 20 à 35 m². Des parties communes rythment les espaces, avec des salons invitant à la rencontre. Avec ces canapés fauteuils club et petites tables chinés au Bric à Brac, nous pourrions nous croire dans une vaste colocation. Dans le couloir attend Thierry. Ancien résident de la Chardonnière, il a déménagé, il y a deux semaines. « La différence avec mon logement précédent? C'est calme ici. J'ai un voisin, mais je ne l'entends pas. Je mange aussi ce que je veux et quand je veux, je peux cuisiner mes repas. Et puis je peux participer aux animations. Et aller à la Trinquette! » La Trinquette? Un lieu un peu spécial: il s'agit d'un endroit aménagé pour permettre aux résidents qui le souhaitent

Patrice s'essaye au billard dans la salle commune.



Photo Veronique Védrette

de consommer de l'alcool de manière accompagnée. « C'est une dérogation pour Thierry, nous glisse Jean-Luc, un moyen de passer en douceur d'une structure à une autre. » De couloirs en escaliers, nous découvrons des espaces lumineux, avec une vue imprenable sur le patio verdoyant. Effectivement, c'est calme.

Un lapin en passager clandestin

Nous arrivons dans la grande pièce commune, la salle Pauline-Jaricot. Superbe avec sa charpente en bois et son immense plafond. L'ensemble a bénéficié d'un grand lifting. Les tables offertes par la société Miliboo [un site de vente de mobilier contemporain] s'accordent parfaitement avec la nouvelle déco et le billard donné par Alain Mérieux. Une télévision diffuse des clips des années 80 dans un coin, devant un canapé. Un drôle de lapin, tirant plus du chinchilla, gambade tranquillement dans la pièce. Il était abandonné dans la rue

avec sa cage. Adopté par Les Chardons, il porte autant de prénoms que la résidence compte de résidents, mais surtout, c'est LE sujet de prédilection lorsque les blancs des conversations s'éternisent. Il est 11 h. Petit à petit, le lieu s'anime. Mehdi, casquette vissée sur la tête, émerge de sa chambre. « Il fut le premier résident: il a occupé les lieux pendant 15 jours tout seul. Il a même essayé les plâtres lorsqu'il y a eu des fuites d'eau dans sa douche ».

Mehdi est content de pouvoir discuter

Mehdi a 32 ans. Après un parcours dans un centre d'hébergement, il a été hospitalisé dans une clinique à Vaugneray. La maison de la veille sociale l'a ensuite orienté vers les Chardons. C'est une nouvelle vie qui s'annonce pour lui. « Je suis content d'avoir patienté pour trouver ce logement. Je commençais à perdre espoir. Je me sens bien ici. Il y a des gens à qui parler même si c'est compliqué avec certaines personnes. J'ai un coin à moi qui me permet d'inviter

... des amis. Quand j'en ai marre je peux sortir, je suis libre ! » Son projet désormais c'est de « suivre une formation dans le bâtiment ou la mécanique et retrouver un emploi, pour être fier de moi ». À 14 h 30 c'est la pause-café. C'est comme ça chaque jour de la semaine, avec les équipes et les résidents qui le souhaitent. Tout le monde s'attable autour d'un bouquet de muguet (nous sommes le 4 mai). On partage son quotidien, sa recette de cuisine, des photos de sa famille, on parle du lapin, des animations — comme la dernière en date, une balade au fort du Bruissin — « c'était long » dira Anne, une résidente, mais elle s'accorde à dire, comme les autres, qu'elle aime bien ces temps en commun.

Le mardi soir est sacré ! C'est le moment où tous Les Chardonnais (Chardonnais ? Chardonnais ? le nom n'est pas encore choisi) qui le souhaitent se retrouvent autour d'un repas. Les résidents prennent la toque à tour de rôle pour concocter le menu. Cette semaine, c'est Manon qui a prévu un tian de légume-fêta, une salade de fruits accompagnée d'un « banana bread » (un pain de banane sans gluten).

Manon est la plus jeune résidente

Nous suivons Manon dans son studio. Les appartements sont loués vides, une volonté pour que chacun s'approprie les lieux. « C'était un peu inquiétant d'arriver dans un logement vide... Alors après

Des logements sans condition de durée

Située au sein de La Chardonnière et de son parc de 5 ha à Francheville, Les Chardons comporte 18 places. Pour une bonne mixité, neuf places sont agréées « pension de famille » et neuf autres « résidence accueil ».

La pension de famille est prévue pour des hommes ou des femmes seules, à faible niveau de ressources et en situation d'isolement ou d'exclusion sociale. La résidence accueil privilégie le logement de publics fragilisés et handicapés par des troubles psychiques, voire psychiatriques, liés à une maladie mentale au long cours.

Dans les deux cas, il s'agit de logements durables sans condition de durée. Cela permet aux résidents de (re)trouver leur autonomie.

Les appartements sont de type T1' ou T1 bis et ont une surface comprise entre 20 et 35 m². Ils sont dotés d'une kitchenette et de sanitaires. Une salle de vie de 110 m² et une buanderie accessible à tous viennent compléter les espaces privés.

avoir fait un plan, j'ai acheté une partie de mes meubles au Foyer et d'autres sur internet ».

Manon se sent bien dans son cocon : « mon appartement me ressemble ». C'est elle qui a choisi son studio, « celui du milieu, avec une grande fenêtre qui donne sur le jardin ». Dans la pièce, des étagères, un canapé-lit, un coin bibliothèque et un coin sport, des chaises, une table sur laquelle 4 magnifiques petits gâteaux au chocolat nous font de l'œil... « Servez-vous ! »

À 24 ans (bientôt 25), Manon est la plus jeune des résidents. Elle a vécu quatre ans dans un hôpital, puis a dormi chez des amis. Dans la rue aussi.

Par le passé, elle a déjà tenté de trouver un logement, mais ce fut un échec. Elle n'était pas prête à vivre toute seule et surtout n'avait pas, comme aux Chardons, des soutiens pour l'aider au quotidien, et d'autres résidentes pour parler, se protéger, se rassurer... Il lui fallait un lieu de vie entre l'hôpital et la vie normale. « Je suis bien ici, chez moi. J'ai aussi trouvé un endroit pour danser : le kiosque au fond du parc. Ça me permet de faire des vidéos pour ma troupe de danse contemporaine. J'écris des poèmes aussi. »

C'est le lieu idéal pour construire son avenir qu'elle voit dans la santé « comme infirmière dans la psychiatrie, avec une formation en art-thérapie. L'art m'a aidé, les infirmières aussi. J'ai beaucoup de recul, je pense que je peux aider des personnes qui, comme moi, sont fragilisées ou souffrent de certaines pathologies ». Et d'annoncer fièrement : « Je vais bien. Je continue de me rendre régulièrement dans un centre médico-psychologique, mais je crois que je suis une des rares patientes à avoir arrêté mes traitements pendant le confinement ».

Retour à la salle commune. Anne et Patrice y attendent, silencieusement autour d'un café, le démarrage de l'atelier cuisine.

Voici la vie des Chardons qui s'égrène plus ou moins lentement au fil des heures, des jours et de ses résidents.

Comme l'annonce aux futurs visiteurs Mehdi, « vous êtes les bienvenus, n'hésitez pas à passer nous rendre visite, ça nous fera du bien, nous serons contents ! » ■

Sébastien Guth

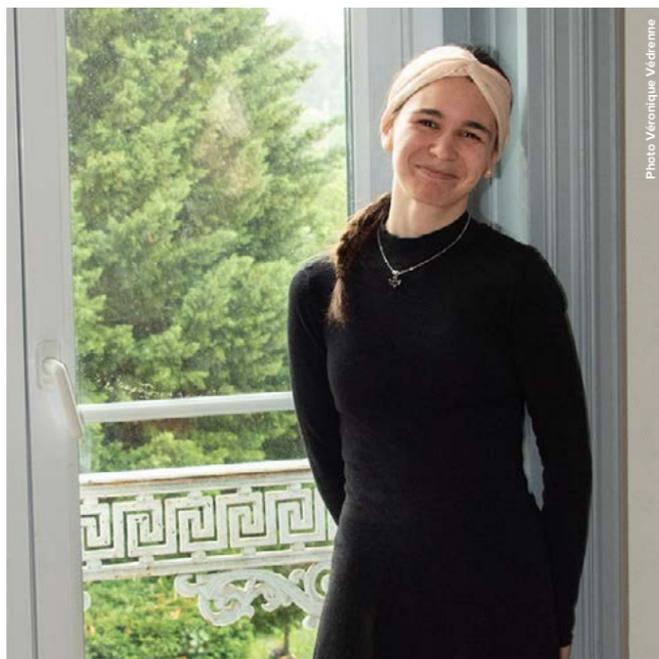


Photo Véronique Védienne

Manon est Passagère des Chardons. Elle a choisi la première son appartement. Lumineux, il a une grande fenêtre qui donne sur le jardin de la Chardonnière.



Melvine

A REPRIS PIED EN FRANCE APRÈS L'ENFER DE BANGUI

En 2013, Bangui, capitale de la République centrafricaine, vit sa troisième guerre civile. Les milices de la Seleka, à majorité musulmane, affrontent les anti-balaka, groupes chrétiens et animistes.

Melvine, maman de cinq enfants, décide de fuir son pays vers la France où son mari a déjà émigré. Elle loge successivement chez une parente à Montpellier puis chez une demi-soeur à Saint-Brieuc en Bretagne. Ensuite, elle connaîtra plusieurs hébergements en hôtels.

Durant deux ans, elle et ses petits seront confrontés à cette précarité, recourant aux aides que peuvent leur offrir les Restos du Cœur ou le Secours Populaire. Enfin, en 2015, Melvine obtient une autorisation de travail, puis de séjour en 2016. Mais tout n'est pas réglé.

Melvine doit résoudre des problèmes d'ordre psychologique et d'addictions. « Je me croyais nulle », confesse-t-elle, mais elle suit très régulièrement ses cours de français, langue qu'elle maîtrise très bien désormais. En 2015, pour se

rapprocher du père de ses enfants, elle rejoint Lyon où elle résidera temporairement chez un beau-frère avant d'être orientée vers Alynea où elle décroche un contrat d'hébergement à Vénissieux.

Une formation et un CDI.

Parallèlement, elle cherche, en vain, un emploi dans le nettoyage... Puis elle rêve de travailler dans la restauration, sans que ça n'aboutisse. Suivie par Véronique, sa référente à Alynea, Melvine reprend confiance en elle. « Je me sentais de plus en plus à l'aise », confie-t-elle.

En février 2019, Véronique dirige Melvine vers le dispositif PERLE où elle est guidée depuis par Manon. Cet accompagnement personnel et la formation qu'elle reçoit lui permettent, en décembre 2020, d'obtenir un CDI pour 75 h mensuelles dans le nettoyage à domicile. Sa ténacité et la persévérance à laquelle Manon l'avait encouragée ont enfin payé.

Avec un large sourire, Melvine, conclut : « Grâce au soutien que j'ai reçu, l'avenir me fait moins peur. » ■

Ombeline Meaudre et Michel Catheland

Melvine en 3 dates

2013. Melvine fuit la République centrafricaine en guerre. En France, elle commence son parcours vers le logement et l'emploi.

2016. Elle obtient une autorisation de séjour, parfait son français et cherche activement à se former pour trouver du travail.

2020. En décembre, Melvine signe un CDI dans l'aide à domicile. Après sept années difficiles, l'horizon lui semble plus souriant.



Gindo est Indonésien. Après des difficultés, il décide de s'installer en France. Il est actuellement Passager de l'accueil de jour de la Maison de Rodolphe.



Richard, 71 ans, ancien comptable, est bénévole au Foyer depuis plus de 10 ans. Il assure le service des repas à l'accueil de jour Maison de Rodolphe.

Richard et Gindo se rencontrent à travers l'objectif.

Dans le cadre du projet Regards Croisés, Gindo et Richard ont tenté l'expérience photographique éphémère proposée par Véronique Védrenne. Avec l'appui de la photographe professionnelle, les deux hommes se sont découverts.

Lors de la présentation des clichés, des « Ho! » « Waouh! » sont sortis spontanément de la bouche de Richard et Gindo.

Que voyez-vous sur ces photos?

Gindo : Nous sommes tous les deux souriants, contents. Ce sont de beaux clichés! Nous ne pensions pas être des vedettes. (rires)

Richard : Le sourire de Gindo, c'est une photo qui lui ressemble. Elle est significative de qui il est. C'est un Passager exemplaire,

au service des autres. Il s'occupe de tout ici du jardin potager de l'accueil de jour à la décoration de Noël et de plein d'autres choses.

Comment s'est passée cette journée "regards croisés"?

R: On nous a demandé directement, sur le vif si nous souhaitions participer. J'étais en poste en cuisine et Gindo à l'accueil de jour. L'animateur de la structure, Benjamin, est venu nous voir et nous avons

spontanément dit oui! Nous formons un bon binôme. Il n'y a pas de distance entre nous. Cette expérience a été l'occasion de s'amuser.

G: Cela fait sept ans que nous nous connaissons, on a tissé du lien. Je connais bien son caractère. En plus, j'aime participer aux activités. D'ailleurs je fais partie du CDU, le Conseil des Usagers, où j'apprécie organiser des animations, être en lien avec des personnes. Le CDU, c'est une commission qui réunit des personnes bénéficiaires, bénévoles et salariés et qui a pour mission de veiller au respect des droits des usagers et de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'accueil.

Qu'est ce que ces photos vous ont apporté?

G: J'étais heureux de partager ce moment avec Richard, on se connaît mais sans vraiment se connaître. De toute façon, je suis heureux de voir les autres heureux! En plus avec la covid, les relations sont cassées, alors si je peux retrouver un peu de lien...

R: De mon côté, c'est aussi un moyen de promouvoir le bénévolat. Cela fait 10 ans que je suis engagé au Foyer, entre la halte de nuit l'Éscale, le Vestiaire d'urgence et la Maison de Rodolphe. Je note qu'il y a moins de bénévoles depuis le confinement en 2020. D'ailleurs, je n'ai pas pu venir pendant plusieurs semaines, cela m'a manqué. Quelle joie d'avoir repris du service! ■

Pauline Mugnier



GINDO

octobre 2019,
à la Maison de Rodolphe (Lyon 8e)

PHOTO DE GINDO PAR RICHARD AVEC LA
COMPLICITÉ DE VÉRONIQUE VÉDRENNE,
PORTRAITISTE PROFESSIONNELLE

Gindo a suivi des études dans le management et le commerce international en Indonésie. Après plusieurs emplois dans divers secteurs, le jeune homme rencontre des difficultés et décide de s'installer en France. Le jardinage, les barbecues, la montagne, la décoration, Gindo assure l'ensemble des projets sur différentes associations, notamment au Foyer. Fédérateur mais aussi moteur, Gindo a le don de rassembler et d'unir les uns et les autres.

Femmes à la rue

Entre violence et indifférence

On estime à 120 000 le nombre de femmes sans domicile fixe en France, souvent accompagnées d'enfants. Entre violence, précarité et addiction, leur vie dans la rue est semée de problèmes. Mais des structures leur viennent en aide.

P. 18 ANALYSE
DES CHIFFRES
QUI PORTENT À
RÉFLÉCHIR

P. 20 REPORTAGE
LES ENFANTS
D'ABORD

P. 22 INTERVIEW
GAËLLE GINOT,
RESPONSABLE
DE L'ACEPP 69 DU
FOYER



Un passage au Foyer bénéfique

Julie a suivi un parcours difficile avant de trouver asile à Villefranche-sur-Saône. Ce centre d'hébergement et de réinsertion sociale dispose de trois places pour des femmes victimes de violence ou femmes seules. Dès sa prise en charge au Foyer, elle a pu se mobiliser pour retrouver la garde de ses enfants de 1, 5 et 17 ans. C'est le point de départ de sa nouvelle vie.

E

Elles sont minoritaires dans le monde des sans-abri, mais leur nombre ne cesse d'augmenter. Les femmes représentent aujourd'hui 40 % des sans domicile fixe en France alors que cette population a doublé entre 2014 et 2020 pour atteindre 300 000 personnes. Et sur les 26 000 qui sont accueillies en centre d'hébergement, 17 % sont des femmes isolées et 12 % des mères seules avec enfant(s).

Ces chiffres de source gouvernementale (DRESS) et associative (Fondation Abbé-Pierre) ne disent pas les raisons pour lesquelles tant de femmes se retrouvent en perte de repères, un jour dans les rues.

« Il existe plein de parcours », nous confie Grégory Dhers, assistant social pour Notre-Dame des Sans-Abri. Depuis 15 ans qu'il exerce ce métier, dont 11 au Foyer, il a pu s'entretenir avec beaucoup de ces femmes pour comprendre leur vie.

« Pour certaines, cela commence à la sortie de l'hôpital, parfois psychiatrique, ou d'incarcération. D'autres arrivent en France et ne trouvent pas forcément de place dans les centres d'accueil de demandeurs d'asile ». Il arrive aussi que des femmes se retrouvent sans domicile après une rupture avec

« des couples qui se séparent pour différentes raisons et qui n'ont pas anticipé cela », dit-il. Parfois, la séparation est due à des violences conjugales. Mais, lorsqu'elles fuient leur conjoint, elles ignorent que d'autres violences peuvent se poursuivre dans la rue.

Des viols de plus en plus fréquents

Une femme sans domicile fixe est violée toutes les huit heures en France, selon l'association *Entourage*. « J'ai déjà eu des témoignages de violences sexistes ou sexuelles dans la rue », admet Grégory. Pour se protéger de cela, les femmes sont obligées de mettre en place « des stratégies d'évitement des hommes. Elles trouvent des techniques pour se cacher, s'invisibiliser, par exemple en portant des vêtements non genrés ». Lorsqu'elles ne sont pas confrontées au sexe forcé, certaines décident de s'en servir pour subvenir à leurs besoins.

« Pour tenir à la rue, on fait des choses qu'on ne pensait pas faire : la prostitution, le vol, ou l'alcool, qui est vu comme une béquille. Pour les différentes addictions, mais aussi la prostitution, des femmes viennent chez nous pour nous demander de l'aide pour raccrocher. »

L'art d'établir un lien de confiance

« Il peut être nécessaire d'accompagner des femmes qui veulent sortir d'un parcours de prostitution, mais cela reste à la marge, confie l'assistant social. Le plus souvent, je reçois les personnes qui viennent dans les accueils de jour pour répondre à leurs questions et demandes administratives, de logement — logements sociaux, résidences sociales, maison relais, etc —, mais aussi des demandes de raccrocher à un parcours santé, notamment pour des addictions à des produits : donc trouver un médecin, un lieu, pour parler de sa consommation

Les chiffres de 2020

257 femmes seules avec des enfants ont été hébergées par Le Foyer.

643 enfants les accompagnaient et ont été secourus dans les dix sites d'accueil.

220 avaient moins de 3 ans.



et s'en défaire. » Tout se joue lors des premiers entretiens, pour Grégory comme pour les autres assistants sociaux ou bénévoles présents dans les accueils de jour. L'important est de créer un lien social, une relation de confiance.

« On rencontre des femmes pour qui ce n'est pas forcément leur premier passage à la rue, il faut pouvoir les aider. Certaines vont rebondir, changer de région, trouver une solution d'hébergement. Mais pour les autres, elles peuvent revenir régulièrement, car l'accueil de jour est un soutien, un confort, et les personnes reviennent pour casser l'isolement social ».

Cette aide peut aussi venir de l'extérieur, notamment lorsque ces femmes sont mères.

Les enfants : un problème, mais parfois la solution

L'enfant peut jouer un rôle dans la reconstruction de ces femmes. Souvent, leurs jeunes garçons ou filles bénéficient d'un lien social plus important, grâce notamment à la scolarité. « Les directeurs d'établissements et professeurs sont au courant des situations, parfois des associations de parents d'élèves se montent pour aider et soutenir », explique Grégory.

C'est le cas dans le quartier de la Guillotière, à Lyon 7e, où les parents de l'école Saint-André ont souhaité aider l'accueil de jour du même nom ouvert

34

C'est le nombre de femmes et d'enfants accueillis en 2020 dans la résidence Effet mères, rue Sala. Au total, 17 mamans et 17 enfants sont venus dans ce lieu pendant la pandémie.

il y a bientôt un an. Pour Grégory, « la scolarité de l'enfant peut jouer lors des demandes d'asiles ». Cependant, cela reste « très compliqué pour les familles à la rue. Les enfants peuvent développer des troubles, notamment de l'énurésie nocturne (refaire pipi au lit) ». C'est dans cette optique qu'ont été ouverts les accueils de jour du Foyer. Selon l'assistant social, « ils permettent une parenthèse dans la journée.

Ce n'est pas un lieu de soin, mais un lieu d'informations, de liens avec les différents partenaires, un lieu de passage, de repos pendant la semaine ou la journée ».

Lorsque ces lieux ne peuvent proposer plus, les femmes peuvent alors se tourner vers les Maisons de la Métropole de Lyon, qui bénéficient toutes d'une équipe dédiée à la protection maternelle et infantile (PMI), des équipes qui conseillent et accompagnent les futurs parents. Elles suivent la santé de l'enfant et font des bilans jusqu'à l'âge de 6 ans, le tout gratuitement.

C'est grâce à ces différents accueils et initiatives, avec l'aide des travailleurs et bénévoles, que les conditions des femmes et de leurs enfants à la rue peuvent s'améliorer. Notamment ces dernières années grâce à l'ouverture d'accueils et d'hébergements non mixtes, où les femmes peuvent décompresser. ■

Maxime Cllet Ruzza

Familles: les enfants d'abord

Le Foyer a aménagé plusieurs sites pour venir en aide aux femmes seules ayant des enfants à charge. Celui de Perrache est un bon exemple.



Ce sont des dizaines de mères avec leurs enfants qui sont accueillis dans diverses structures du Foyer comme à la résidence Le Bordeaux à Perrache, les logements de La Rochette à Caluire, et depuis un an et demi, à l'Effet mères, rue Sala, dans la Presqu'île » expose Alexandre Cordier, responsable de service au sein de l'association. Sept jours sur sept, à Perrache, les familles monoparentales, dont un certain nombre de femmes victimes de violence conjugale, sont accueillies par une équipe de dix personnes : éducatrice de jeunes enfants, techniciennes en interventions sociales et familiales, conseillère sociale, maîtresse de maison, animatrice sociale et culturelle, monitrice-éducatrice.

De nombreux bénévoles s'investissent, aux côtés de ces professionnels, notamment dans le soutien scolaire ou la distribution alimentaire.

Au-delà de la mise à l'abri des personnes, le projet de l'équipe répond à plusieurs problématiques. Dans un premier temps, il s'agit de permettre à la famille de « se poser », puis progressivement de préparer le futur.

« Nous avons un travail à faire auprès des mères, précise Alexandre, il s'agit de les aider à reprendre confiance en elles, après les périodes difficiles qu'elles ont vécues, à retrouver l'estime de soi. Ensuite, nous devons parfois apporter un soutien, un étayage à la parentalité. »

Les violences que certaines familles ont subies ont des conséquences sanitaires, sociales et éco-

Les centres d'hébergement réservés aux familles

- La Résidence le Bordeaux à Perrache (2e)
- Les antennes familles à Caluire (quartier de La Rochette) et à Villefranche-sur-Saône.
- L'Effet mères, dans le 2e arrondissement de Lyon
- Le Village mobile de Vaulx-en-Velin
- Les Amazones (village de tiny-houses) à Vaise (9e)
- Le Foyer Lassagne à Caluire
- La Maison de Rodolphe à Lyon
- Le Foyer à Dardilly
- Le Foyer à Alix et à Villefranche (Beaujolais)
- L'Auberge des Familles dans le 7e arrondissement de Lyon

nomiques nombreuses. Elles impactent la santé physique et psychologique des mères et des enfants, tout autant victimes.

Multiples partenariats

Ces familles rencontrent de multiples difficultés dont la solution relève d'un accompagnement personnalisé concernant l'accès aux droits, la restauration d'une autonomie administrative et financière, le soutien médico-psychologique et, in fine, la possibilité d'aller vers un logement de droit commun. « Tout ce que nous pouvons faire pour le développement des enfants en bas âge me semble fondamental, confie Alexandre, prévenir c'est mieux que guérir. Quand, parfois, il nous faut saisir la protection de l'enfance, j'ai toujours le sentiment que c'est un échec. Il faut agir en amont. »

Le Foyer, dans cette action auprès des familles monoparentales, ne travaille pas en vase clos. De multiples partenariats se sont développés avec les collectivités, les écoles du quartier, les crèches, avec la PMI (*). Pour permettre aux jeunes enfants de se socialiser, nous nous sommes ouverts sur le quartier, ajoute Alexandre. C'est ainsi que tous les lundis après-midi nous accueillons dans un espace adapté, les mamans et les enfants du voisinage. Ces échanges sont très bénéfiques. De même, nous sommes soucieux de donner la possibilité aux femmes d'accéder à un mieux-être, d'avoir une activité physique, de se détendre, de retrouver leur équilibre. »

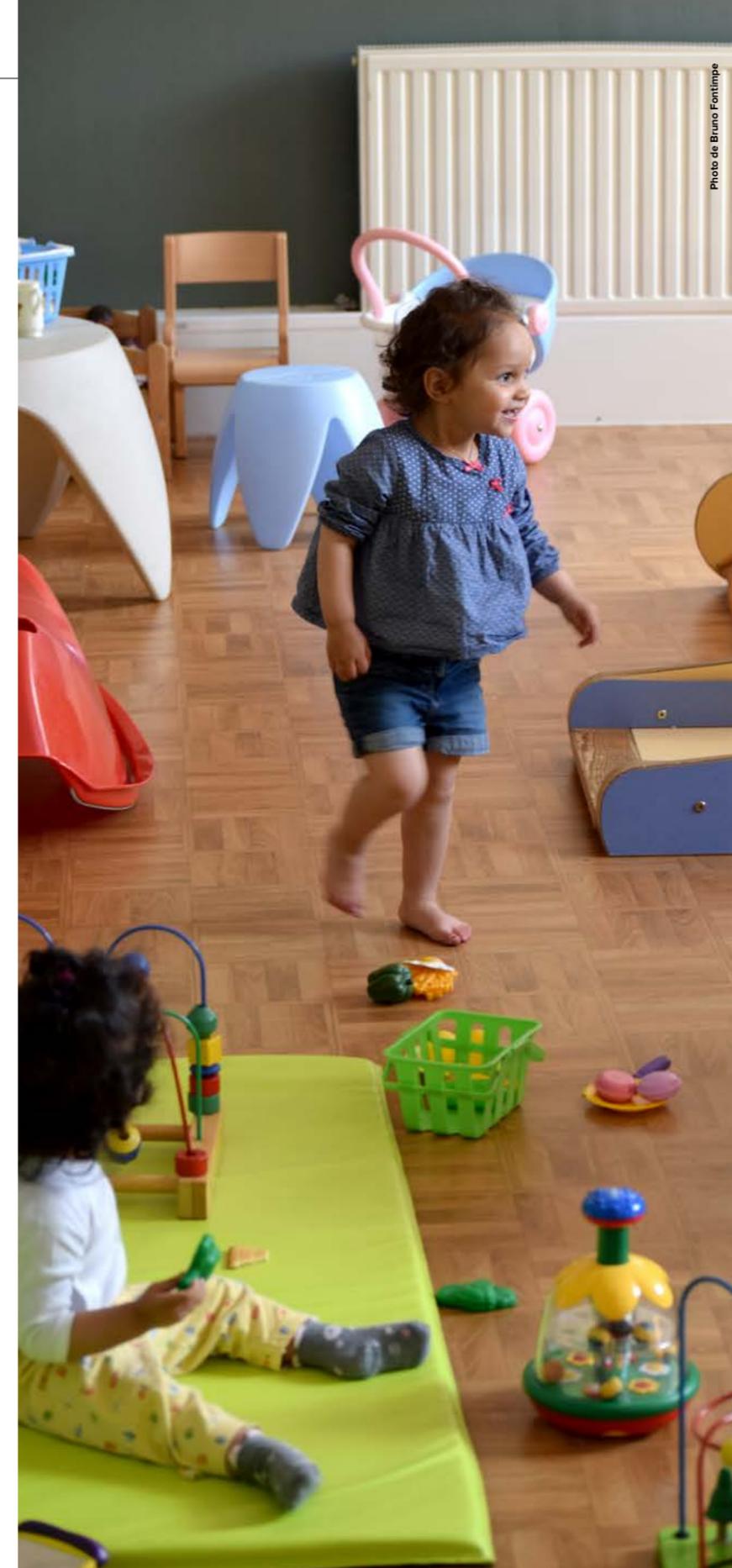
Retour à l'emploi

Mais combien de temps une famille reste-t-elle dans l'une de ces trois structures avant de retourner vers le logement commun ? Alexandre est catégorique : « Il n'y a pas de règle absolue. Plusieurs données sont à prendre en considération en commençant par la question du retour à l'emploi. Dans ce domaine, nous travaillons beaucoup avec le dispositif PERLE (*). On constate qu'au Bordeaux les occupants passent en moyenne 18 mois tandis qu'à Caluire où il y a de plus grandes familles qui cherchent des T4 ou 5, c'est 33 mois. À l'Effet mères, rue Sala, il n'y a pas encore de statistique puisque la structure n'existe que depuis 14 mois... Mais sur les 18 familles accueillies au début, 12 ont déjà trouvé un logement. Dans un entretien accordé au Progrès le 3 mai 2020 lors de l'ouverture de l'Effet mères Marion Véziant-Rolland, directrice du Foyer, observait : « On n'est pas sur un public de personnes sans ressources et sans papiers. Beaucoup sortent de maternité. La plupart ont vécu une séparation à l'issue de laquelle les ennuis peuvent s'enchaîner quand il n'y a pas de soutien amical ou familial. »

Il n'est pas douteux que le commentaire vaille aussi pour le Bordeaux et pour Caluire. ■

Michel Catheland

(*) PMI = Protection Maternelle et Infantile / PERLE = Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi.



GAËLLE GINOT, RESPONSABLE À L'ACEPP

Gaëlle Ginot travaille depuis vingt ans autour des questions de parentalité. D'abord bénévole de l'ACEPP, elle a rejoint l'équipe des salariés. Elle est esponsable générale pour le Rhône.

« Les parents sont seuls face aux questions »

Gaëlle Ginot est passionnée par la capacité de mobilisation des parents dans des projets et des initiatives locales : crèches, micro-crèches, Université Populaire de parents, etc. La petite enfance est à l'articulation d'enjeux comme l'égalité femmes-hommes, la prévention précoce, l'insertion professionnelle ou la lutte contre les exclusions.

Qu'est-ce que l'ACEPP ?

C'est un réseau national de collectifs de parents et de professionnels depuis 1980. Elle a fédéré

les crèches parentales de jadis qui étaient nées dans la mouvance de Mai 68 puis s'est ouverte à d'autres initiatives.

Tous nos projets sont inspirés par quelques valeurs pour nous essentielles. D'abord, nous nous engageons à reconnaître le parent comme le premier éducateur de son enfant. Ensuite, nous travaillons à la qualité de l'accueil de l'enfant et à son éveil. Autre point fort, nous travaillons à la coopération parents-professionnels en lien avec les partenaires pour le développement d'initiatives parentales collectives. Notre partenariat avec Le Foyer à la

Il se balade un peu partout le Ballad'ou

C'est le nom d'un camping-car qui permet d'aller à la rencontre des familles, là où elles sont : dans des salles municipales ou associatives ; à l'extérieur, au pied des tours ; dans des foyers d'hébergement ; sur les terrains des gens du voyage ; dans une fête ouverte aux familles ; à proximité d'un groupe scolaire...



Gaëlle Ginot
Après 5 années comme bénévole du réseau ACEPP, elle a rejoint l'équipe des salariés de l'ACEPP Rhône en 2002 comme coordinatrice. En 2010 elle devient chargée de mission avant d'occuper la fonction de Responsable générale de l'ACEPP 69



résidence Le Bordeaux ou à La Maison de Rodolphe en offre une bonne illustration. Enfin, j'ajouterai que nous sommes soucieux d'être ouverts à tous dans le respect de la diversité des pratiques culturelles des parents.

Quels sont les parents qui viennent vers vous ?

J'ai envie de renverser la question. Il ne s'agit pas tant de voir venir vers nous que d'aller vers eux. On constate qu'en bien des lieux, aussi bien dans la ruralité qu'en ville, beaucoup de parents se retrouvent seuls face aux questions de parentalité. Ils ignorent pour partie les aides et structures qui pourraient les épauler, s'y perdent parfois dans le maquis administratif. Il faut leur fournir la possibilité de rencontres, d'échanges.

Nul n'est une île. On n'est pas parent seul. Toutes ces considérations nous conduisent à promouvoir l'action collective et à être ouverts aux idées et ressources qui nous viennent des parents eux-mêmes.

Initiatives parentales**Comment faites-vous concrètement ?**

Nous mettons en réseau des projets portés par des parents et des professionnels qu'on appelle initiatives parentales.

Exemple déjà évoqué, le partenariat développé avec la résidence Le Bordeaux à Perrache où chaque lundi après-midi, au rez-de-chaussée de la résidence, a lieu un temps d'accueil du Tricotiliens. C'est un espace convivial de jeux et de détente pour les parents et les enfants (voir l'encadré). Ce temps d'accueil, ouvert aux parents du quartier, habitant la résidence ou un peu plus loin permet une socialisation des familles et un échange bénéfique entre elles.

Je pourrais évoquer encore notre projet Ballad'ou

où, avec notre camping-car, nous allons à la rencontre des familles, là où elles sont (voir l'encadré).

Investissement pour l'avenir**Quels sont vos rapports avec les responsables des territoires ?**

Il y a d'autant moins de difficultés dans ce domaine que c'est quasiment toujours sollicités par eux que nous sommes conduits à agir. Les collectivités territoriales ont de plus en plus conscience de la nécessité de cette action auprès des familles et de la petite enfance. Même si je suis réservée sur l'expression, disons que le travail que nous faisons est un « investissement pour l'avenir ». Au niveau national, les choses sont bien comprises aussi. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire tous les projets qui naissent de la stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté. Nous ne pouvons qu'approuver. ■ Propos recueillis par Michel Catheland

Les cinq engagements du plan pauvreté de 2018

- 1 - L'égalité des chances dès les premiers pas pour rompre la reproduction de la pauvreté.
- 2 - Garantir au quotidien les droits fondamentaux des enfants.
- 3 - Un parcours de formation garanti pour tous les jeunes
- 4 - Vers des droits sociaux plus accessibles, plus équitables et plus incitatifs à l'activité
- 5 - Investir pour l'accompagnement de tous vers l'emploi.

Ils tricotent des liens

Les Tricotiliens sont des espaces conviviaux qui permettent aux parents et aux enfants âgés de moins de 4 ans de tisser des liens avec d'autres parents et enfants. Et pas seulement ceux de leur résidence, mais aussi ceux du quartier. Les parents discutent autour d'un café ou d'un thé pendant que les enfants jouent.

SAMIH, 13 ANS AU SERVICE DU FOYER

Agent de surface pour Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri depuis 2008, Samih a tout connu. Passé par le siège historique et par La Chardonnière, il est maintenant dans les locaux de l'Artillerie et du centre Gabriel-Rosset.

« J'ai postulé et j'ai eu de la chance », c'est comme ça que Samih explique son arrivée au Foyer. En 2008, alors qu'il était au chômage, son conseiller lui suggère d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation pour le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

Deux mois d'essai plus tard, Samih est devenu un élément permanent. « Sur le site de l'Artillerie, je suis tout seul, j'ai les consignes de mon chef, mais il me fait confiance, je gère les stocks, le nettoyage, on s'appelle, ça marche comme ça. »

Les passagers racontent leur vie

En semaine et un week-end sur deux, Samih navigue entre les bureaux de l'Artillerie et le Centre Gabriel-Rosset (CGR). C'est le contact humain qu'il apprécie dans son travail.

« Je m'entends bien avec tout le monde. Je suis naturel, donc je suis content que ça passe avec les autres », explique-t-il. « Avec les années, j'ai aussi appris à connaître les passagers. Au CGR, je discute avec eux, ils me racontent leur vie. Ils ont des parcours qui m'impressionnent. »

Il voit son avenir au foyer

Depuis fin avril, il est temporairement muté sur le site des Grandes voisines, à Francheville, où il s'occupe de la remise en état après les travaux. À partir du 14 juin, il sera de retour dans ses deux locaux habituels. À la question de savoir s'il compte rester au foyer, il répond sans réflexion : « Évidemment que je compte rester au Foyer. Je me sens bien ici. »

Maxime Cllet Ruzza



Gyslaine

Le nettoyage est un bon tremplin vers l'insertion

Samih ne travaille pas seul. Il fait partie d'une équipe de nettoyage qui inclut deux encadrants techniques et un chef d'équipe. À eux quatre, ils supervisent 17 personnes qui sont en contrat à durée déterminée d'insertion (CDDI) dans le service de nettoyage et buanderie.

24 mois maximum

Chacun est suivi par un chargé d'insertion professionnelle, qui s'occupe de faire le lien entre la personne et Pôle Emploi, pendant une durée de 24 mois maximum. Dans ce laps de temps, ils sont détachés pour des périodes d'immersions, ou de stages. « Tout est cousu main pour chacun d'eux », confie Frédéric Asensio, responsable insertion au Foyer.

Les bases du métier

La partie technique est alors assurée par un encadrant, un chef d'équipe, ou bien par Samih qui a pour rôle de leur apprendre les bases du métier et de les encadrer durant ce CDDI. Ensemble, ils s'occupent des bureaux de l'Artillerie, du Centre Gabriel-Rosset, mais aussi des sites de tris, des annexes et des logements d'insertion. Seuls les Bric à Brac ne sont pas gérés par eux.

MCR



Un confinement sous la peur, pour Samih

En mars 2020, alors que les Français sont enfermés chez eux, Samih poursuit son travail, sur place. « J'avais peur. J'étais en combinaison intégrale. Les cas augmentaient, mais j'ai continué à travailler normalement. C'était compliqué », se souvient-il. « Au final, j'ai attrapé le Covid-19 lors du 2e confinement. Je n'ai eu que de la fatigue et des courbatures, je m'en suis bien sorti. »



Emmanuelle, professeure de français bénévole

« LE FRANÇAIS DONNE LIEU À DE JOLIS QUIPROQUOS »

Emmanuelle est une habitante d'Alix. Dans ce village du Beaujolais est installée une résidence destinée à l'accueil hivernal de femmes et de couples ayant de jeunes enfants. Emmanuelle est mère de deux petites filles scolarisées à l'école d'Alix. C'est là qu'elle apprend que Le Foyer est présent dans la commune et que la mairie recherche des bénévoles. En reconversion professionnelle, elle décide de mettre à contribution sa connaissance de la langue française en enseignant le FLE (Français Langue Étrangère) aux personnes hébergées.

Mon engagement un peu intéressé

Je me suis engagée au Foyer de façon un peu égoïste : j'ai eu envie d'enseigner le FLE et je pensais tester ainsi mes compétences. Et puis j'y ai trouvé un véritable intérêt : je partage beaucoup de choses avec ces personnes qui sont de nationalités très différentes. Nous pouvons échanger sur nos langues, nos habitudes, nos coutumes... Cela m'en-

richit à chaque cours, chaque séance.

Mes objectifs pédagogiques

Le but de ces cours est de permettre aux personnes de se débrouiller en France, d'être autonomes pour des choses essentielles telles que : décrire des symptômes à un médecin, connaître les formules de politesse, fixer un rendez-vous...

Mes moments de rigolade

Les cours peuvent parfois donner lieu à de jolis quiproquos. Un jour, j'ai donné une leçon sur les expressions comprenant le verbe « passer » : je passe une commande, je passe te voir... Pendant le cours, une apprenante m'a demandé s'il était correct de dire : « Est-ce que je peux passer la nuit avec vous ? » Elle souhaitait demander à une amie si elle pouvait dormir chez elle. J'ai acquiescé en lui recommandant de faire attention à la personne à laquelle elle demandait cela, car cela pouvait porter à confusion !

FÉVRIER 2020

Emmanuelle suit une formation en anglais renforcé et a l'idée de se lancer dans l'enseignement du français.

AVRIL 2020

Emmanuelle répond à l'appel à bénévoles de la mairie d'Alix (Beaujolais) et se propose comme enseignante FLE.

NOVEMBRE 2020

Dans le contexte sanitaire, le renfort hivernal est prolongé et le centre d'Alix reste ouvert.



Johanna Levigne

ALAIN DONNE DE SON TEMPS ET DE SON ARGENT

Dirigeant d'entreprise à la retraite, il évoque avec enthousiasme son attachement aux missions du Foyer. Le don est chez lui une tradition familiale. Qu'il espère bien transmettre à son tour.



Comment avez-vous connu Notre-Dame des Sans-Abri?

Je suis Lyonnais, ancien chef d'entreprise dans le BTP, et j'ai 82 ans. J'agis au sein de l'association depuis 20 ans après un coup de cœur pour Le Foyer.

Retraité, j'ai donné de mon temps comme bénévole, notamment pour développer l'opération de mécénat des Arbres de la Solidarité.

Ma méthode : aller voir les décideurs du monde économique pour les convaincre de participer. Cela prend beaucoup de temps, mais lorsque j'obtiens un don, c'est pour moi gratifiant.

La générosité est-elle une affaire de famille ?

Bien sûr, je ne peux pas demander aux autres d'être généreux si je ne le suis pas moi-même !

Ma mère disait que si on a beaucoup, on doit donner. C'est la raison pour laquelle en plus de mon action, chaque mois, je fais un don en argent et je fais confiance à l'association pour son utilisation. J'incite mes enfants à garder cette valeur familiale et donner, selon leurs moyens.

Est-ce simple de donner de l'argent ?

Le virement régulier et mensuel est sécurisé. Il permet, comme les dons ponctuels, de bénéficier d'un abattement fiscal.

De plus, il est rassurant de savoir que les dons financent des actions définies et concrètes, par exemple l'installation de cuisines pour chaque famille ce qui favorise l'autonomie et la parentalité. ■

Propos recueillis par Marie-Colette Coudry

Batteries de cuisine

Le groupe SEB a offert 2 220 ustensiles de cuisine au Foyer. Ces poêles, bouilloires, cuiseurs à riz sont remis aux familles hébergées aux Grandes Voisines

Qui fait le don ? SEB, entreprise dont le siège est à Écully. Ce groupe implanté dans 60 pays met en avant le sens des responsabilités et la solidarité avec deux axes principaux : le respect des personnes et l'engagement citoyen. La lutte contre l'exclusion est une mission que la direction partage avec ses salariés.

À qui ? Les familles des Grandes Voisines vont recevoir des équipements neufs et de marque. Selon Sophie Léger, chef de projet mécénat du Fonds Groupe SEB, « le fait-maison, la cuisine saine et économique contribue à l'équilibre alimentaire dans le respect des transmissions et des habitudes culturelles et évite le gaspillage. Le partage au moment de la préparation puis autour des repas maintient le lien au sein des familles. »

Pourquoi ? Pour Sophie Léger, « cela renforce l'estime de soi et a un impact sur leur reconstruction et leur intégration. » Elle rappelle que SEB est partenaire du Foyer depuis la création du fonds de dotation du groupe. « Les soutiens sont financiers, en mécénat de compétence ou en don de produits avec un même but : accompagner les personnes en situation de précarité vers l'autonomie ».

6 896 donateurs en 2020

COMMUNICATION ET MÉCÉNAT

L'agence Conversationnel apporte désormais son concours en concevant les campagnes de communication du Foyer sur les réseaux sociaux. L'équipe de Robin Coulet intervient dans le cadre du mécénat de compétence.

LA COUR DES CHEFS RESTE FIDÈLE

Cette association d'étudiants en techniques de commercialisation de l'IUT Lyon1 a encore remis 4 700 € au Foyer. Le fruit de collectes menées par ces amateurs de gastronomie lors d'animations autour de la cuisine.

LA CUISINE RIME AVEC SOLIDARITÉ

Fabrice Bonnot (Cuisine et Dépendances) a remis un chèque au Foyer d'un montant de 59 900 €. C'est le cumul de la recette du festival Soupe en scène 2019 (version confinée) et de l'opération Le kiosque des chefs solidaires.

Un film

On peut rire de tout

De tout. Mais ce n'est pas facile quand il s'agit des sans-abri. Même si c'est pour la bonne cause. De fait, Salauds de pauvres, le film de Frédéric Marboeuf, n'a pas obtenu le succès que son producteur espérait lors de sa sortie en 2019. Il y a pourtant dans ce film à sketches, avec des comédiens connus, quelques scènes d'anthologie. Ainsi, quand une bourgeoise sexy en robe de soirée (Arielle Dombasle), au sortir d'une nuit de déroute au casino, tape un SDF pour pouvoir rentrer chez elle en taxi. Et le rabroue parce qu'il ne lui donne pas assez.

VOD : We Love Cinéma

SALAUDS DE PAUVRES

Un site

Quand l'imagination se met au service des sans-abri

Creapills est un site web très suivi par les professionnels du marketing et de la communication. Ils apprécient ses petites pilules qui dopent chaque jour leurs méninges raplapla (cela arrive).

Quand Creapills se penche sur le monde des sans-domicile, cela peut être détonant. Car le site ne se contente pas de décortiquer les meilleures campagnes de publicité internationales. Il s'intéresse aussi aux idées innovantes qui transforment notre vie quotidienne.

À la rubrique sans-abri, vous découvrirez les « capsules de sommeil » imaginées par la ville d'Ulm pour apporter sécurité et chaleur à ceux qui n'ont pas d'endroit où dormir (photos). Ou l'initiative d'une Anglaise qui recycle les paquets de chips en couvertures pour les SDF. De son côté, une Australienne a fait réaménager des parkings, vides la nuit, en hôtels provisoires. Pour la bonne bouche, visionnez le détournement du spot de Boursorama dans lequel Brad Pitt se met à défendre les nécessiteux.

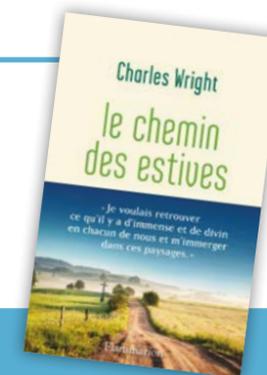
creapills.com [tapez sans-abri]



Un livre

Rien dans les mains, rien dans les poches (tout dans le cœur)

Sortir de chez soi et partir sans même 1 € en poche. C'est l'expérience de Charles Wright, qui a mené une vie d'errance volontaire dans le Massif central. Ce citoyen appartenant au monde médiatique et politique, désire devenir Jésuite. Et doit donc se soumettre à une épreuve initiatique obligatoire pour un novice : vivre pendant un mois de la charité publique. Il va découvrir des « trésors d'humanité ». Flammarion, 360 pages, 21 €.



ALAIN MÉRIEUX, L'ENTREPRISE DES POSSIBLES

« J'ai mobilisé le monde économique lyonnais que je connais bien »

L'industriel, héritier d'une famille de grands biologistes, est scandalisé depuis toujours par la misère. Il a beaucoup aidé Le Foyer et veut faire plus en lançant un ambitieux programme. Objectif: sortir 3 000 personnes de la précarité.

Vous êtes une figure de proue du patronat humaniste. D'où vient votre sensibilité à la cause des sans-abri ?

Avec nos Fondations, je suis amené à voyager dans des zones difficiles. Sur le terrain, je découvre la misère, des situations souvent dramatiques, mais également une solidarité très forte. Dans ces pays, on n'abandonne personne. Lorsque je rentre en France et que je vois des personnes dormant dans la rue, que l'on finit par ne plus regarder, je trouve cela inacceptable.

Comment a démarré votre engagement ?

J'ai eu la chance, grâce à mon éducation familiale, d'apprendre l'ouverture aux autres. Mon passage à l'hôpital et dans l'armée m'a aussi beaucoup marqué. Dans les deux cas, le décloisonnement et la solidarité étaient réels. Au-delà de la philanthropie ou du mécénat, je crois plutôt en la force du partage. J'ai beaucoup d'admiration pour les acteurs qui travaillent sur le terrain auprès des sans-abri. Lorsque j'ai voulu créer un lieu d'accueil en mémoire de mon fils Rodolphe, la confier au Foyer m'est apparu évident. Ouvrir à des personnes dont le seul lien avec le monde est leur chien me semblait nécessaire. Aujourd'hui, beaucoup de ces personnes préfèrent la rue à un refuge dans lequel leur animal n'est pas accepté.

NOS ENTREPRISES SONT POUSSÉES PAR DES COLLABORATEURS QUI VEULENT DONNER DU SENS À LEUR QUOTIDIEN.

En 2019, vous avez lancé devant le patronat un appel pour sortir de la rue 3 000 sans-abri de la Métropole. Comment les entrepreneurs peuvent-ils prendre part à la lutte contre le sans-abrisme ?

J'ai souhaité mobiliser le monde économique lyonnais que je connais bien en créant l'Entreprise des Possibles début 2019. J'ai immédiatement reçu le soutien des organisations patronales. La dynamique était là et je suis heureux de voir que les entreprises ont répondu présent. Plus de 80 sociétés représentant près de 50 000 collaborateurs nous ont rejoints et nous en espérons davantage ! Cela passe par des dons de congés payés des salariés, des missions de bénévolat, la mise à disposition de locaux vacants pour les entreprises... Notre objectif est de mobiliser des ressources financières, humaines et immobilières pour amplifier l'action des associations venant en aide aux sans-abri.

La presse vous a qualifié d'« abbé Pierre, version entrepreneur ». Depuis l'abbé Pierre l'époque n'a-t-elle pas changé ainsi que les problèmes liés à la pauvreté ?

Je garde le sens du ridicule et en aucun cas je n'aurais la prétention de me comparer à l'abbé Pierre. Je me souviens de son appel de l'hiver 1954. Il a été entendu et les choses ont bougé. Si l'époque a changé, la situation des plus fragiles ne s'arrange pas dans un monde de plus en plus violent et dur. Je reste cependant optimiste, car il y a dans notre société une mobilisation et un début de décloisonnement. Nos entreprises sont prêtes à agir et s'engagent, poussées par des collaborateurs qui veulent donner du sens à leur quotidien.

Pensez-vous qu'on parviendra à supprimer totalement les sans-abri des rues et les réinsérer ?

Les progrès sont là. Il nous faut rester

lucides sur les conséquences de la crise économique et sociale dans laquelle nous sommes plongés et qui affectera en premier les plus fragiles. Si nous arrivons à décloisonner la société, à changer le regard sur des personnes devenues invisibles, nous aurons fait une partie du chemin. Mais il nous faut agir, car les risques d'une fracture sociale sont majeurs. Dans un environnement économique qui s'appauvrit, la réussite en solitaire est de courte durée. La crise des gilets jaunes l'a bien montré.

La pandémie a accru la pauvreté et pas seulement des plus déshérités. Vous êtes un homme d'action qui ne se satisfait pas de discours. Avez-vous en tête d'autres projets pour soulager la misère qui s'étale sous nos yeux ?

Les inégalités que nous connaissons en France sont encore plus importantes dans les pays vulnérables. Il est dans l'intérêt

de tous d'éviter un chaos mondial avec des nations tellement sous-développées que nous aurons des conflits et une immigration massive impossible à contrôler. Il faut une prise de conscience internationale avec la mise en place, par les états qui en ont les moyens, d'une forme de plan Marshall au bénéfice des régions plus pauvres. Nous avons voulu la mondialisation. Elle a du bon, mais elle impose aussi des devoirs. ■

Propos recueillis par Bernard Mouillon

SI NOUS ARRIVONS À CHANGER LE REGARD SUR DES PERSONNES DEVENUES INVISIBLES, NOUS AURONS FAIT UNE PARTIE DU CHEMIN.

1938 : naissance à Lyon dans une famille dédiée à la biologie au service de la santé publique mondiale. Il présidera le groupe familial pendant de nombreuses années.
2001 : en mémoire de deux de ses fils, il crée la Fondation Christophe et Rodolphe Mérieux pour venir en aide aux plus fragiles dans les pays à ressources limitées.
2019 : il fonde l'Entreprise des Possibles, collectif d'entreprises de la métropole lyonnaise dédié à la cause des sans-abri.





Gabriel Rosset et les miettes du festin

Il y a près de 60 ans, le fondateur du Foyer de Notre-Dame des Sans-Abri constatait que la pauvreté du cœur aggravait la pauvreté tout court. Ce texte est toujours d'actualité.

Pire que le manque de pain, de chaleur, de sommeil, de forces physiques ou morales, d'un toit pour ses enfants, d'une bonne réputation, c'est la pauvreté du cœur, cette tristesse de ne plus pouvoir aimer ou être aimé et qui figure le désespoir de l'âme séparée de Dieu par le péché. L'homme ne vit pas seulement de pain. Y pensons-nous assez à nos frères que leur déchéance physique ou morale condamne à ne rencontrer désormais que des regards indifférents ou hostiles ?

Entourés d'amitiés ardentes, comme nous sommes riches par rapport à eux ! Ne donnerons-nous pas les miettes du festin, qui nous est servi chaque jour, aux pauvres Lazare assis à notre porte ? Leur refuserons-nous ce sourire, cette parole amicale, cette poignée de main, ce regard bienveillant, cette amitié sincère qu'ils ne rencontrent jamais ? [...]

Notre civilisation, produit de plus en plus de richesses matérielles et les hommes ont d'autres besoins. D'autre part, accroître la quantité des biens ne suffit pas ; encore faut-il en faire la juste répartition. Or, le progrès industriel tend à multiplier les biens de première nécessité, et ainsi, à enrichir prodigieusement un tout petit nombre d'hommes, alors que les trois quarts d'entre eux meurent encore de faim.

La richesse générale augmente sans que le sort des plus pauvres en soit sensiblement amélioré. Selon un processus étrange, alarmant, la recherche généralisée du confort et du bien-être a même pour résultat de priver les plus pauvres de biens qu'ils ont possédés jusqu'alors et qui sont une nécessité vitale pour tous, comme l'espace, le temps, la chaleur, le silence, l'eau et l'air.

C'est à nous, n'en doutons pas, de nous inquiéter de procurer aux malheureux qui manquent de tout, ce que nous avons en abondance : car telle est la volonté de Dieu, notre Père commun. Plus l'industrie humaine se développe, plus notre richesse collective s'accroît, plus ceux qui règlent la production, la circulation et la distribution des richesses doivent avoir la hantise de ceux qui sont hors du circuit organisé. **Il faut que les pauvres vivent comme nous, soient comme nous détenteurs de biens essentiels nécessaires à la vie. Ainsi le veulent la justice et la fraternité.**

Gabriel Rosset (1963)

L'Arche sous l'Arc-en-Ciel. Revue éditée par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri – 3 rue Père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 – 04 72 76 73 53. **Directeur de la publication et de la rédaction et rédacteur en chef**: Dominique Delmas. **Comité de rédaction**: Michel Catheland, Marie-Colette Coudry, Jean-Dominique Durand, Sébastien Guth, Johanna Lévigne, Michel Lévy, Bernard Mouillon, Pauline Mugnier, Annie Papillon, Noëlle Pierre, Pierre Tricou, Marion Veziat-Rolland. **Ont collaboré à ce numéro**: Maxime Cliet Ruzza, Bruno Fontimpe, Ombeline Meaudre, Véronique Védrenne. **Conseil éditorial**: Jacques Simonet. **Conception éditoriale et graphique**: proedito.com. **Dépôt légal**: 2e trimestre 2021. ISSN 2021-0493. N° d'inscription paritaire: 0624 H 85296. **Imprimerie** IML - 69850 St-Martin-en-Haut. Tirage: 25.500 ex.

Les 36 implantations dans la Métropole et le Val-de-Saône



HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire
Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche
Quartier Belleruche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'abord
Appartements en diffus
- Centre Gabriel Rosset - Le 122
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Effet mères / 14 rue Sala / 69002 Lyon
- Halte de nuit l'Escale
24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè - Auberge des Familles
Résidence Catherine Pellerin
21 avenue Jean-François Raclet / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer Villefranche-sur-Saône
461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Les Amazones
93 Avenue Sidoine Apollinaire / 69009 Lyon
- Les Grandes Voisines
40 Avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Résidence - Foyer Dardilly
avenue de la Porte de Lyon / 69570 Dardilly
- Résidence La Chardonnière
Les Chardons – Lits de repos
65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Résidence Le « 85 »
85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

- Résidence Le Bordeaux - Lasoie
1 rue du Bélier / 69002 Lyon
- Résidence Les Hortensias
68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles
1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

ACCUEIL DE JOUR

- ◆ Accueil de jour Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- ◆ Accueil La Main Tendue
461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ◆ Accueil Saint-André
2 rue Felissent / 69007 Lyon
- ◆ Accueil Saint-Vincent
10 rue Bellèvre / 69005 Lyon
- ◆ Le PHARE
35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbanne
- ◆ La Rencontre
2 rue Pelletier / 69004 Lyon

BRIC A BRAC

- ★ Bric à Brac Décines
12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpieu
- ★ Bric à Brac Lyon Croix-Rousse
19 rue Palleron / 69004 Lyon
- ★ Bric à Brac Lyon Rue de Toulon
17 rue de Toulon / 69007 Lyon

- ★ Bric à Brac Lyon Vaise
21 rue Berjon / 69009 Lyon
- ★ Bric à Brac Oullins
6 rue Pierre Semard / 69600 Oullins
- ★ Bric à Brac Villefranche
433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ★ Vestiaire d'Urgence
82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie - Atelier Tri et Réemploi des Objets - Bois - Transport-Collecte - Dépôt de Dons
8 boulevard de L'Artillerie / 69007 Lyon
- Atelier Tri et Réemploi du Textile
Convergence - Premières Heures en Chantier
51 avenue Franklin Roosevelt / 69150 Décines-Charpieu
- Ateliers Internes - Nettoyage - Buanderie - Maintenance
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Bric à Bike, Atelier Vélo - Solid'aire
17 rue de Gerland / 69007 Lyon
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.)
210 avenue Jean Jaures / 69007 Lyon

La rue n'est pas un abri.



Contre la misère, donnez!

www.fndsa.org   

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / TEL. 04 72 76 73 53

ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE



Mme, M: _____

Prénom: _____

Année de naissance: _____

Adresse: _____

Code Postal: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

E-mail: _____

Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante: _____

Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de _____ €

ce don est au titre de l'IFI

> Je peux aussi donner en ligne: www.fndsa.org

> 75 % de déduction fiscale

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles: contact.dpd@fndsa.org.

Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre:

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de:

10 € par mois 20 € par mois 50 € par mois
 _____ € par mois

> Coordonnées de votre compte:

IBAN:

BIC: _____

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS: FR17ZZZ227072

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à: _____ le: ___ / ___ / _____

Signature: _____

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

